

L'HOTEL-DIEU SAINT-ESPRIT, actuel espace Van-Gogh.

Les établissements hospitaliers arlésiens

Arles est une ville de tradition hospitalière puisque, dès le VI^e siècle, Saint Césaire, évêque d'Arles, fonde le premier hospice religieux. Pendant le Moyen Age, le nombre de maisons hospitalières augmente rapidement (selon les auteurs, de 11 à une vingtaine). Ces établissements fonctionnent grâce aux donations qui se multiplient avec la peur de la fin du monde. Les deux établissements les plus importants étaient l'Hôtel Dieu Saint-Esprit du Bourg et l'Hôpital Saint-Esprit de la Cité ou de l'Arc Admirable.

A partir de 1254, leur nombre va décroître rapidement suite à une décision municipale : la présence d'hôpitaux hors des remparts risquait d'entraver la défense urbaine et, dans l'éventualité d'un siège, leur occupation pouvait fournir des points d'appui et d'approvisionnement à l'ennemi.

Les guerres, mais aussi les problèmes de gestion, expliquent les difficultés des établissements charitables. Dès 1477, les délibérations municipales dénoncent des gaspillages. En outre, l'évolution de la piété et la concurrence des ordres nouveaux font qu'au début du XVI^e siècle, seuls les deux principaux hôpitaux subsistent à Arles. Le conseil de ville et plus particulièrement l'archevêque d'Arles Jean Ferrier, décide de les réunir en un seul établissement. Il fallut plusieurs décennies avant d'obtenir les autorisations et les ressources nécessaires. On acheta une partie du jardin des pères Trinitaires qui avaient pour mission de racheter les captifs chrétiens retenus par les barbares. C'est sur ce terrain, situé dans le quartier du Marché Neuf, que fut posée la première pierre de l'Hôtel-Dieu, le 24 février 1573, jour de la saint-Mathias.

Le fonctionnement de l'Hôtel-Dieu

Étaient admis les pauvres malades (les riches étaient soignés chez eux) de tous pays, les convalescents, les enfants abandonnés, les pèlerins, les prêtres nécessiteux, les ouvriers, les matelots, les filles enceintes et les déments. Les galeux et les vénériens étaient exclus.

L'Hôtel-Dieu était administré par dix recteurs, sous la présidence de l'archevêque d'Arles. Ces recteurs étaient essentiellement nobles (parmi eux, un lieutenant, un chanoine de Saint-Trophime, des anciens consuls de la ville...) et étaient chargés de faire des avances à l'hôpital et de faire un tour de garde par semaine. Le reste du personnel, placé sous leur surveillance, était laïque (médecins, chirurgiens et apothicaires) mais aussi religieux. On allait souvent à l'hôpital pour mourir, c'était donc aussi un lieu religieux de salut (on baptisait aussi).

L'Hôtel Dieu lors de son ouverture au XVI e siècle.

Il était constitué de deux corps de logis en pierre de Fontvieille. L'aile Nord était réservée aux hommes et l'aile Ouest aux femmes. Chacune comprenait un immense dortoir dans lequel se trouvaient de 10 à 12 lits séparés par des rideaux, encadrés de niches réservées aux effets personnels des malades et surmontés de chiffres romains écrits à la chaux indiquant le numéro du lit. La pièce était éclairée par des fenêtres situées toutes les deux niches. Elles étaient ornées de vitraux peints aux armes des différentes personnalités ayant fait des dons à l'hôpital. Ces dortoirs étaient chauffés l'hiver par deux énormes cheminées de part et d'autre des salles. A la jonction des deux ailes, se trouvait une chapelle à fenêtres à claire-voie, pour que les hommes et les femmes puissent assister à la messes depuis leurs lits.



La porte d'entrée d'origine de l'Hôtel-Dieu, rue du Lau

La vie à l'hôpital

Les médecins s'occupaient essentiellement des consultations. Il existait peu de moyens pour diagnostiquer les maladies, mis à part l'examen d'urine (couleur, clarté, goût, odeur). Les chirurgiens s'occupaient des opérations, les infirmiers de la police et de la gestion des dortoirs et les apothicaires du suivi de la prescription et de la fabrication des remèdes.

On a longtemps pensé que le corps était constitué de 4 humeurs : le sang, le flegme, la bile jaune ou la colère et la bile noire ou la mélancolie. Il fallait maintenir l'équilibre entre les 4. Pour cela, les médecins utilisaient une technique héritée des romains qui consistait à extraire les humeurs malignes du corps par des ventouses. On pensait aussi que beaucoup de maladies étaient dues à un excès de sang qui devait être évacué par des saignées ou des sangsues d'eau douce. On utilisait également les lavements et les purges.

Les médecines antiques furent ensuite supplantées par les croyances religieuses : la maladie est une punition divine et les remèdes sont remplacés par la prière et les pèlerinages.

Jusqu'au XIXe siècle (découverte des bactéries), perdure la théorie de l'infection par miasmes, on pensait que les mauvaises odeurs propageaient les maladies.

Au XVIIIe siècle, les hôpitaux sont considérés comme des « mouiroirs », avec trop peu de personnel et une mauvaise hygiène. A l'Hôtel Dieu de Paris, sous Louis XVI, les pauvres étaient entassés à 8 dans le même lit sans distinction de maladies ou d'âge.

A Arles, on parle de « propreté arlésienne » : les malades sont à 2 dans des lits garnis de rideaux de toile pour les isoler des autres. Les contagieux sont séparés et l'hygiène est rigoureuse.

L'apothicairerie.

L'apothicaire s'approvisionne une fois par an à la foire de Beaucaire. Les remèdes étaient d'origine animale, minérale ou à base de plantes utilisées en fonction de leur apparence (les feuilles de pulmonaire, par exemple, ressemblant à des poumons, étaient utilisées pour les maladies respiratoires) se présentaient sous forme de poudre que l'on mélangeait à de l'eau.



Mortier destiné à la préparation des médicaments

Situé à la convergence des services, l'apothicaire avait un rôle prépondérant. Il entreposait, fabriquait et distribuait des drogues précieuses, ce qui faisait de la pharmacie un lieu interdit.

La pharmacie de l'Hôtel Dieu d'Arles n'existe plus, mais il existe des exemples proches subsistant à Carpentras, Tarascon, Montpellier et des inventaires détaillés de son mobilier.



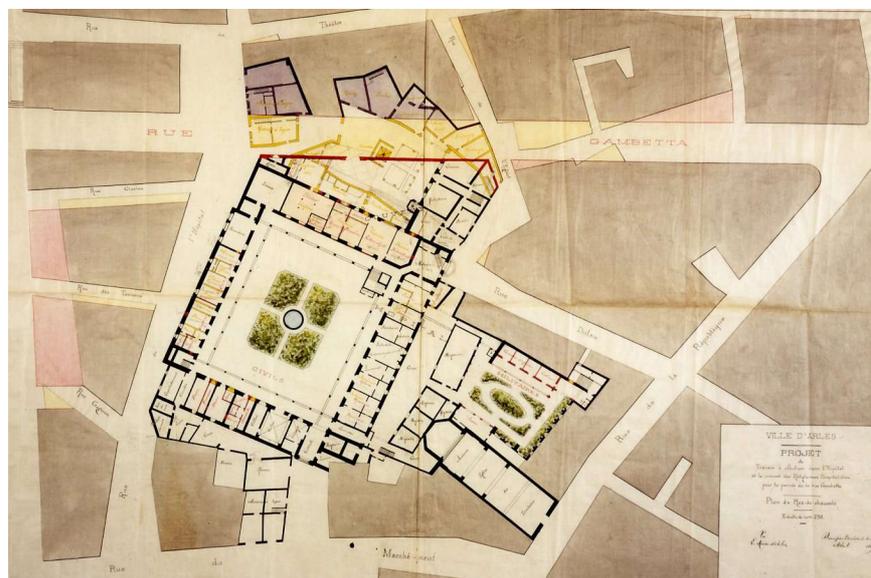
Pharmacie de l'Hôtel-Dieu de Carpentras

Les modifications du bâtiment

En 1676, l'Hôtel Dieu a besoin d'être agrandi. C'est Jacques Peytret, architecte arlésien qui s'en charge, en ajoutant deux ailes afin de former un quadrilatère ouvert sur une cour. L'agrandissement permet de loger les militaires malades et les sœurs augustines qui travaillent à l'Hôtel-Dieu.

Après la Révolution, l'Etat exproprie les religieux Trinitaires de leur terrain et en 1791, leur cloître et les bâtiments qui l'entourent deviennent une annexe de l'hôpital.

Au XIXe siècle, les coursives du premier étage sont fermées et on ajoute un étage en raison des épidémies de choléra.



L'Hôtel-Dieu devient l'espace Van-Gogh

La vétusté de l'hôpital devenant flagrante, on évoque déjà au XIX^{ème} siècle, la construction d'un nouveau bâtiment. Au début du XX^e siècle, une souscription est lancée et un projet de construction est présenté. L'implantation extra-muros est décidée, mais ce projet ne verra jamais le jour.

Il faut attendre 1969 pour que l'idée d'un nouvel hôpital refasse surface. Le projet est présenté par une équipe d'architectes (Nelson, Rémondet et Devinoy). Les travaux débutent en 1970 et le "centre de santé Joseph Imbert" ouvre ses portes en 1974. Les services de consultation et de psychiatrie, resteront néanmoins à l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1985.

Un concours d'architecture est alors lancé par la Mairie, afin de réhabiliter l'Hôtel Dieu en espace culturel. Les architectes Denis Froidevaux et Jean Louis Tetrel sont retenus et veillent à retrouver le bâtiment d'origine tout en y intégrant une architecture moderne. C'est ainsi que l'ancien hôpital devient l'espace Van Gogh, en mémoire du peintre qui y avait séjourné en 1888.



Vue de l'intérieur de l'Hôtel-Dieu avant restauration



Vue de l'extérieur de l'Hôtel-Dieu avant restauration

Le lieu actuel est un espace très ouvert de 3500 m², sans cloisons ni portes, couvert par une verrière soutenue par une structure métallique arborescente. Il accueille depuis 1989, plus de 1200 lecteurs dans la médiathèque mais aussi, une université, le collège des traducteurs ainsi que des salles d'exposition.



Intérieur de l'actuelle médiathèque, structures métalliques soutenant la verrière

Notice réalisée par Fabienne Poiteaux, étudiante et ancienne élève Histoire des Arts du Lycée Pasquet, sous la direction de Claire Maurel, médiatrice du patrimoine au service du patrimoine d'Arles et Joanne Millet, médiatrice au Museon Arlaten d'Arles.

Merci à Jean Louis Tetrel, architecte pour son aide précieuse et son incorrigible gentillesse.

Au service des Archives d'Arles et plus particulièrement à Doriane Lupérini.

A Estelle Rouquette pour son précieux savoir et son amitié.

POUR EN SAVOIR PLUS...

-Espace van Gogh, autopsie d'un hôpital par Nathalie Rivière. D.E.A. d'histoire de l'Art, sous la direction de mademoiselle Pelissier. Université Paul Valéry, Montpellier. Septembre 1989. cet ouvrage est consultable au Fonds Ancien de la Médiathèque d'Arles, Espace Van Gogh.

- De la Paléographie à l'Histoire. Les religieuses hospitalières de Saint-Augustin à l'Hôtel-Dieu Saint-Esprit. Arles. 1661-1727. Archives municipales d'Arles. 1992. Consultable aux archives municipales d'Arles, Espace Van Gogh

- De l'apothicaire au pharmacien. Catalogue des expositions du Museon Arlaten et du centre hospitalier, 1993, Actes Sud.